

## Quatrième Journée de la Traduction à la Foire du livre de Bruxelles – 14/02/2019

### Variations à la belge : 52 expressions passées à la loupe

Avec Michel Francard

LABEL EDITION Racine

Le linguiste **Michel Francard** est le fondateur du centre de recherche Valibel, rattaché à l’Institut Langage et Communication de l’Université catholique de Louvain. Il intervient dans plusieurs sociétés et structures internationales de chercheurs en linguistique française, dont le réseau « Étude du français en francophonie » de l’Agence universitaire de la francophonie ; il est membre du comité de rédaction ou du comité scientifique de plusieurs revues internationales, dont *Journal of French Language Studies* (Cambridge, Royaume-Uni), *Cahiers de sociolinguistique* (Rennes, France), *Lingue e Idiomi d’Italia* (Manni, Italie). Dans le prolongement de ses enquêtes sur les parlers wallons du pays de Bastogne, il a fondé en 1982 le Musée de la Parole au pays de Bastogne (aujourd’hui Musée de la Parole en Ardenne) qui a pour objectif de recueillir ce que des aînés ont à transmettre en matière de patrimoine, en particulier dans le domaine des langues régionales.

Pour commencer, Michel Francard invite son auditoire à donner des expressions typiquement belges – et l’amène à observer que, si chacun cite aisément des mots, il est moins évident de proposer des expressions que les gens ne repèrent pas comme étant des belgicismes. Sont alors suggérées « tirer son plan » (se tirer d’affaire, se débrouiller), « garder l’église au milieu du village » (faire en sorte qu’il n’y ait pas de heurts, ramener la sérénité), « jouer avec les pieds de quelqu’un » (l’abuser, le faire tourner bourrique), « découvrir la couronne » (révéler ce qui a été dit dans un entretien particulier avec le roi).

Outre ces sentences typiquement belges, il invite à prendre conscience qu’une expression adopte parfois un sens différent selon que l’on se place d’un côté ou de l’autre de la frontière. Ainsi, si « être droit dans ses bottes » veut dire « être honnête » en Belgique, en France, cela signifie « camper sur ses positions ». De même, « faire un pas de côté » est utilisé en Belgique essentiellement dans le cas d’un mandat politique, quand quelqu’un est amené à « s’effacer » voire à « démissionner » parce qu’il fait l’objet de poursuites judiciaires ; en France, on emploie plutôt cette expression quand on cherche à « prendre une certaine distance par rapport à l’existence quotidienne ». Ces différences montrent toute l’importance pour le traducteur d’avoir la capacité de se plonger dans un univers culturel précis.

On pourrait penser que ces expressions propres à la Belgique dérivent du néerlandais ; il faut cependant être prudent, car souvent, une expression française qui semble calquée sur une expression néerlandaise a un sens différent. Il en va ainsi de « faire de son nez » dont la signification (faire l’important) diverge de celle de son équivalent littéral *van zijn neus maken*, qui veut dire « se plaindre », « rouspéter ». La véritable traduction néerlandaise de « faire de son nez » est *zijn neus ophalen*.

Michel Francard évoque ensuite son expérience avec le dictionnaire Robert, auquel il soumet chaque année, depuis 2018, une trentaine de belgicismes à intégrer, dont sept à huit seulement sont retenus. Il précise que Le Robert en totalise aujourd’hui près de trois cents, et rappelle que ce dictionnaire qui se veut délibérément « de Paris » ne constitue pas un dictionnaire statistique de la francophonie : il répertorie notamment de nombreuses formes minoritaires et n’intègre que les mots considérés comme étant à la marge du français.

Les entreprises de dictionnaires des français ou de la francophonie ne manquent pas. Citons notamment celles :

- de Québécois, concernant un dictionnaire qui intégrait des québécois sans les distinguer des autres termes français. Elle s'est soldée par un échec : les Québécois eux-mêmes ont remarqué qu'ils ne pouvaient discerner « ce qui est québécois ou non » ;
- d'une équipe de linguistes pour mettre en place un dictionnaire de la francophonie en ligne, qui s'annonce d'emblée déséquilibré, les chercheurs étant bien plus nombreux au nord que dans le sud de la francophonie.

Michel Francard rappelle alors que le français est, avec l'anglais, l'une des deux seules langues au monde à être parlées sur les cinq continents et remarque que c'est aussi la langue présentant la zone linguistique la plus centralisée : le « parler de Paris » étant considéré comme la norme, les francophones hors de France ont du mal à se sentir propriétaires de leur langue et se croient coupables de tournures fautives. Pourtant, la francophonie ne peut se résumer à un centre mythique (Paris) et des périphéries qui devraient mimer son modèle ; ce sont des gens qui se sont approprié le français tel qu'ils l'ont appris et pas tel qu'on le parlerait à Paris. Notons que la situation est tout à fait différente pour d'autres langues ayant une grande sphère linguistique : les locuteurs du brésilien éclateraient de rire si on leur intimait de s'exprimer en portugais de Lisbonne ; un Kenyan anglophone en ferait de même si on exigeait qu'il emploie l'anglais de Londres.

Michel Francard cherche à aller à l'encontre de ce centralisme et relève l'insécurité linguistique observée dans les communautés francophones « périphériques ». Il insiste pour que le français s'affranchisse de la tendance académique et reste une langue vivante, évoluant au rythme de ses locuteurs : une langue qui varie est une langue que l'on peut s'approprier, et il ne faut pas souhaiter avoir une expression générale panfrancophone. Il invite donc à porter un autre regard sur la langue, et à ne pas céder à l'amalgame fréquent entre langue populaire et langue régionale. Le français de Belgique n'est pas un registre de langue mais une variété de français – on ne parle pas le belge, mais le français ! Le français de Belgique ne manque pas de saveur, ni d'images. C'est tout un univers langagier qui a nourri l'imaginaire de ses locuteurs, une « iconothèque » tour à tour poétique, canaille, ancrée dans le terroir et l'histoire des régions. Ces expressions familières font fonctionner la capacité de chacun à dire le monde, à l'aide d'une large palette qui va du rire aux larmes, de la formule la plus caricaturale à la plus mesurée.

Emilie Syssau

Pour aller plus loin

Chroniques du Soir : <https://www.lesoir.be/39792/dpi-authors/michel-francard>

Bibliographie sélective

Francard, Michel, Geron, Geneviève, Wilmet, Régine, Wirth, Aude, *Dictionnaire des belgicismes*. De Boeck supérieur, 2015, 406 p.

Francard, Michel, *Tours et détours. Les plus belles expressions du français de Belgique*. Bruxelles, Éditions Racine, 2016, 176 p.

Francard, Michel, *Tours et détours – Le retour. Les plus belles expressions du français de Belgique*. Bruxelles, Éditions Racine, 2018, 176 p.

Francard, Michel, *Vous avez de ces mots...* Bruxelles, Éditions Racine, 2018, 176 p.

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à [traduqtiv@gmail.com](mailto:traduqtiv@gmail.com)